

SPORTS



CHIPCHURA : TOUTES LES QUALITÉS D'UN LEADER PAGE 3

KYLE CHIPCHURA

MICHEL BLANCHARD > WEIR ET SINGH, PRISE 2 ? PAGE 5

Le premier match de la NFL Raiders-Patriots, ce soir, à Foxboro



PHOTO WINSLOW TOWNSON, AP

Les champions Patriots de la Nouvelle-Angleterre auront à répondre à plusieurs questions à la suite de quelques départs cet hiver. Mais ils comptent encore sur le meilleur quart du football américain en Tom Brady (à gauche), celui qui sait gagner. Tant qu'il sera là, les Pats seront dans le coup et les moments de célébrations, comme ici avec le centre Dan Koppen et le porteur de ballon Patrick Pass, pourraient être encore nombreux.

Le moment de remplir le frigo...



RICHARD LABBÉ

NFL

Enfin. C'est le seul mot qui nous vient en tête, n'est-ce pas? Oui, enfin. Parce que là, c'est le moment des vraies affaires. Parce que là, c'est le retour du football américain, avec toutes les petites joies que cela suppose: les exploits de Peyton Manning, les crises de T.O., la moustache de Bill Cowher, les shorts des cheerleaders à Dallas... Voilà six mois qu'on s'en passe. On se demande comment on a pu faire.

Mais l'attente est terminée. Ça commence ce soir, et ça commence fort avec le match d'ouverture à Foxboro: Raiders d'Oakland contre Patriots de la Nouvelle-Angleterre. Ça se

poursuit dimanche, puis lundi soir avec le traditionnel *Monday Night*.

Alors voilà, c'est le moment de remplir le frigo de bières, et de s'assurer qu'il y a au moins 50 sacs de nachos grand format dans le garde-manger. Parce qu'on ne va pas sortir trop souvent d'ici à février (sauf quand il faudra aller porter les bouteilles vides, évidemment).

Un début de saison, ça suppose aussi des tonnes de changements. Du côté des joueurs, tout d'abord. Certains ont changé d'adresse, d'autres ont décidé de prendre une retraite bien méritée. On ne va pas se mettre à énumérer tous les changements dans cette page (ça ne finirait plus), mais on va juste vous rappeler que Randy Moss est maintenant à Oakland, que votre ami Doug Flutie se trouve chez les Patriots, et que Tom Brady est toujours aussi beau.

Il y a aussi les Lions de Detroit qui, pour faire original, ont décidé de porter de nouveaux

chandails noirs pour les grandes occasions. Bravo. Ainsi, les Lions deviennent seulement la 500 000^e équipe de sport professionnel à avoir un chandail noir.

On allait oublier: à Philadelphie, le grand T.O. a promis de faire la paix avec son quart-arrière, le placide Donovan McNabb. On rappelle ici que ce même T.O. avait laissé entendre que McNabb s'était un peu écroulé lors du dernier Super Bowl... Depuis, les petits gars ne se parlent plus.

On leur conseille d'aller en prendre quelques froides en écoutant les deux premiers *Rambo*. Rien de mieux pour régler une chicane de boys.

Et ce soir dans tout ça? Les Raiders, les Pats... Ça part bien une saison. Très bien, même. Et si on est vraiment chanceux, Randy Moss va peut-être faire une folie ou deux pour énerver les commentateurs américains. En séries la dernière fois, il avait fait sem-

blant de baisser ses culottes. Cette fois, il pourrait faire semblant de fumer quelque chose, lui qui aime bien fumer quelque chose la plupart du temps.

On dit que Moss pourrait permettre aux Raiders de retrouver un semblant de fierté. Des experts affirment que ces Raiders-là sont parmi les équipes les plus améliorées cette année, avec Moss bien sûr, mais aussi avec le porteur de ballon LaMont Jordan, un tout-terrain de 230 livres qui aime bien écraser ceux qui errent sur son chemin.

En tout cas, le quart Kerry Collins n'a plus d'excuses: Moss d'un côté, Jerry Porter de l'autre... S'il ne finit pas la saison avec quelque 4000 verges de gains, Collins devrait peut-être penser à changer de métier.

Les Patriots, eux, auront à répondre à plusieurs questions. La morte saison a été plutôt éprouvante pour les champions: ils ont perdu leur coordonnateur à l'attaque, leur coordonnateur défensif, et perdu aussi leur leader en défense, le secondeur Tedy Bruschi,

aux prises avec des ennus de santé.

Sans Bruschi, sans Ted Johnson, et sans le demi de coin Ty Law (parti chez les Jets), ce ne sera pas si facile. L'entraîneur Bill Belichick a l'habitude des tours de magie. Cette fois, il devra réussir le plus gros coup de sa carrière: gagner malgré tous les départs encaissés cet hiver. S'il y a un homme qui est capable d'y arriver, c'est bien Belichick, dont le célèbre capuchon est rempli de bonnes idées. Demandez un peu aux Colts d'Indianapolis...

De toute façon, les Patriots ont encore le meilleur quart du football américain en Tom Brady. Celui qui prend les meilleures décisions et celui qui ne commet jamais d'erreurs. Celui qui sait gagner, point. Tant qu'il sera là, les Pats seront en business, comme le disent les Français.

Ah oui, Kanye West, Maroon 5 et Good Charlotte vont se charger des célébrations d'avant-match, ce soir à Foxboro. C'est bien, mais ce n'est pas Britney.

Patriots 20, Raiders 17.



RENTRÉE CULTURELLE

LES VEDETTES DE L'AUTOMNE

UN CAHIER SPÉCIAL SAMEDI DANS LA PRESSE

2 MINUTES

On est heureux

D'apprendre que c'est le groupe **The Black Eyed Peas** qui assurera le spectacle de la mi-temps lors de la prochaine édition de la Coupe Grey, le 27 novembre, à Vancouver. Bien sûr, l'an dernier, on avait eu droit à **The Tragically Hip**, ce qui n'est pas si mal. Mais disons qu'on n'a pas toujours été gâtés. Des exemples? Un navrant lipsync signé **Shania Twain** en 2002. Le **Tavria Ukrainian Folk Dance Ensemble** en 1995. Et la liste est longue...

On félicite

Gary Carter, qui a été élu gérant recrue de l'année, hier, dans la Gulf Coast League. L'ancien receveur des Expos a mené son équipe, un club école des Mets de New York, au championnat de la saison régulière avec une fiche de 33-16. Malheureusement, les hommes du Kid se sont inclinés en séries devant une filiale des Yankees de New York.

On s'excuse

D'une erreur qui s'est glissée dans notre page un d'hier. Dans l'article signé par notre reporter **Richard Labbé**, on aurait dû lire que le salaire demandé par **Michael Ryder** était de 1,15 million.

L'équipe des Sports

EN RAFALE

HOCKEY

Partenaires pour un don

La LNH et l'Association des joueurs ont joué aux partenaires en faisant don d'un million à la Croix Rouge américaine pour venir en aide aux sinistrés de Katrina. Les deux mettront aussi en vente à l'encan des chandails portés lors des matchs d'ouverture, le 6 octobre, afin d'ajouter encore plus d'argent. Pour l'occasion, les joueurs porteront à la première période un chandail avec un signe distinctif pour confirmer leur engagement. Ce sont ces chandails qui seront ensuite mis en vente. La LNH effectuera également une tournée avec la Coupe Stanley dans des villes de la région sinistrée où évoluent des équipes de la ECHL, dans le but d'amasser des sommes supplémentaires.

Sous contrat

Les Red Wings de Detroit ont conclu une entente de quatre ans avec le Suédois **Henrik Zetterberg**, d'une valeur de 10,6 millions, s'assurant ainsi de garder au moins un de leurs deux jeunes vedettes européennes. L'autre, **Pavel Datsyuk**, a signé un contrat pour jouer en Russie. Zetterberg a dominé la ligue d'élite suédoise pendant le lock-out de la LNH en totalisant 50 points (19-31) en 50 matchs. En 2003-04, il avait obtenu 43 points (15-28) en 61 rencontres avec les Red Wings... Le gardien **Rick DiPietro**, quant à lui, signé un contrat d'un an de 2,5 millions avec les Islanders de New York... Le Lightning de Tampa Bay a fait signer un contrat d'un an au défenseur **Todd Rohloff** qui a évolué dans la Ligue américaine, à Rochester, l'an dernier, avant d'être blessé... À New York, les Rangers ont mis sous contrat le défenseur tchèque **Michal Rozsival** et les attaquants **Jed Ortmeyer** et **Craig Weller**.

FOOTBALL

Trois ans pour Anderson

Le vétéran receveur de passes **Thyron Anderson** a signé, hier, un contrat de deux ans, plus une année d'option, avec les Alouettes. De retour du camp d'entraînement des Saints de la Nouvelle-Orléans depuis un peu plus d'une semaine, Anderson a disputé son premier match de la saison, vendredi dernier, contre les Renegades d'Ottawa. Dans la victoire de 41-18 des Alouettes, Anderson a capté une passe de 18 verges. En 2004, il avait été l'un des quatre receveurs des Alouettes à avoir accumulé des gains de plus de 1000 verges, une première dans l'histoire de la Ligue canadienne. Anderson avait terminé la saison avec 76 attrapés pour 1147 verges et trois touchés. Il est âgé de 26 ans.

Les meilleurs dans la LCF

Deux porte-couleurs des Roughriders de la Saskatchewan ont été élus joueurs de la semaine dans la Ligue canadienne à la suite d'une victoire de 45-26 sur les Blue Bombers de Winnipeg. **Kenton Keith** a été choisi le meilleur joueur offensif après avoir gagné 170 verges en 17 courses en plus de capter deux passes pour 21 verges. Et **Corey Holmes** a été l'élu au sein des unités spéciales: il a retourné un botté d'envoi sur la distance de 59 verges et un botté de dégagement pour un touché à la suite d'une échappée de 89 verges. Le secondeur **John Grace**, desStampeders de Calgary, a été désigné le meilleur joueur défensif, devant le demi défensif **Richard Karikari**, des Alouettes, et **James Cotton**, des Tiger Cats de Hamilton, meilleur joueur de ligne.

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

Baseball

19 h 00 SPNET (38) Ligue américaine : Los Angeles c. Boston.

Football

19 h 00 TSN (28) LCF : Colombie-Britannique c. Ottawa.
21 h 00 ABC (22) NFL : Oakland c. Nouvelle-Angleterre.

Golf

13 h 00 TSN (28) PGA : de Vancouver, la première ronde de l'Omnium canadien.
15 h 00 RDS (33) PGA : de Vancouver, la première ronde de l'Omnium canadien.

Tennis

11 h 00 TSN (28) Internationaux des É.-U. : de Flushing Meadows, New York, quarts de finale messieurs.
13 h 00 RDS (33) Internationaux des É.-U. : de Flushing Meadows, New York, quarts de finale messieurs.
19 h 00 RDS (33) Internationaux des É.-U. : de Flushing Meadows, New York, quarts de finale messieurs.
22 h 00 TSN (28) Internationaux des É.-U. : de Flushing Meadows, New York, quarts de finale messieurs.

* = en différé ou en reprise.



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

Les malheurs de Giulio

G iulio Zardo n'en mène pas large. L'ex-champion du monde (2004) de bob à deux vient d'encaisser une bien mauvaise nouvelle : le 31 août, un tribunal d'arbitrage l'a suspendu pour deux ans. Motif : il a refusé, le printemps dernier, de se soumettre à un test antidopage... deux semaines après qu'il eut annoncé sa retraite du sport.

Pire, le verdict du tribunal lui fait perdre le droit à tout soutien financier gouvernemental. Envolée, la bourse qui allait payer ses études en sciences des loisirs à Concordia. Et c'est sans parler du dommage à sa réputation. Et des lourds honoraires d'avocat qu'il devra acquitter.

Affalé sur une chaise dans la cuisine de la maison de ses parents, dans Rosemont, Giulio Zardo fouille dans l'épais dossier d'arbitrage. Ses doigts feuilletent les documents qui détaillent l'histoire de sa chute. Les rares sourires qui éclairent son visage sont empreints d'un mélange de cynisme, de désespoir et de résignation. Après tous ses démêlés avec Bobsleigh Canada, qui l'ont conduit en avril dernier à abandonner le rêve d'une médaille d'or olympique, cette suspension est « le glaçage sur le gâteau », dit-il d'un ton amer.

« Je suis tellement brûlé par tout ce qui s'est passé depuis huit mois. Je suis au bout de mon rouleau. Je suis vraiment tanné. Le sport, pour moi, c'est fini. Plus aucun intérêt. »

Huit mois de galère

Pour comprendre ce qui est arrivé à l'ancien freineur de Pierre Lueders, un retour en arrière est nécessaire. Zardo a été expulsé de l'équipe canadienne de bobsleigh, l'hiver dernier, après une violente empoignade avec l'entraîneur-chef, Gerd Grimme. Une longue médiation a ensuite conduit à sa réintégration, après qu'il se soit excusé par écrit.

Mais on lui demandait de payer lui-même son loyer et son billet d'avion pour Calgary. Début avril, il a claqué la porte, affirmant que l'atmosphère au sein de l'équipe était empoisonnée. Dès l'automne, soutient-il, Grimme l'avait forcé à poursuivre l'entraînement, alors qu'il souffrait d'une blessure à l'abdomen.

Dix jours avant sa retraite, le Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES, l'agence antidopage nationale) avait administré un test hors compétition à Zardo, auquel ce dernier s'était prêté sans rechigner. Après le pipi d'usage, il avait énuméré sur un formulaire tous les médicaments qu'il prenait, y compris le finasteride, substance prescrite par son médecin depuis 2000.

En janvier 2005, le finasteride, qui peut masquer la présence de stéroïdes, avait été ajouté à la liste des produits interdits. Zardo avait toutefois fait, deux mois plus tôt, une demande d'exemption pour usage thérapeutique. Une telle exemption permet d'utiliser un produit banni si l'athlète peut démontrer qu'il le consomme pour des raisons médicales.

Cette demande suivait son cours quand Zardo a été testé en mars. Le résultat du contrôle antidopage est tombé le 19 avril. Il suggérait, sans surprise, la présence de finasteride.

Zardo s'est retrouvé dans le collimateur du CCES. Un agent de contrôle du dopage a tenté de le tester de nouveau les 21 et 22 avril, mais Zardo n'était pas chez ses parents. Un ultimatum de 24 heures lui a été donné. Mais l'athlète de 25 ans, qui se trouvait dans sa belle-famille, n'y a pas donné suite, préférant consulter son avocat.

Pourquoi? « Je ne leur faisais plus confiance », répond Zardo. (Avec Pierre Lueders), on a tout gagné pendant deux ans et je n'ai jamais été testé. Et quand j'annonce que je lâche le sport, ils me tombent dessus.» Devant le tribunal d'arbitrage, il a soutenu que le CCES poursuivait en quelque sorte les basses oeuvres de Bobsleigh Canada et cherchait à salir sa réputation. Sa colère était aussi alimentée par la lenteur du CCES à répondre à sa demande d'exemption.

En fin de compte, l'avocat de Zardo a écrit au CCES le 25 avril pour demander qu'on cesse d'importuner son client. Le CCES n'avait selon lui aucun droit de le faire, son client ayant abandonné le sport.



PHOTO IVANOH DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE

Le Montréalais Giulio Zardo, ancien champion mondial de bobsleigh, a perdu tout appui financier du gouvernement après avoir refusé, le printemps dernier, de se soumettre à un test antidopage. Pire, il a englouti des sommes importantes en allant se défendre, en vain, devant les tribunaux. Il avait décidé de retourner sur les bancs d'école cet automne. À la place, il devra se chercher du boulot pour éponger ses dettes.

L'avocat se trompait. Le programme antidopage canadien est clair : les athlètes peuvent être testés dans les 18 mois qui suivent la fin de leur carrière. Le but est d'éviter que des petits futés annoncent leur retraite, puis se lancent dans un programme de dopage intensif avant de revenir à la compétition.

Zardo s'est retrouvé en arbitrage. L'arbitre a jugé que sa « conduite négligente » était équivalente à un refus de se soumettre à un test. Et a appliqué la sanction habituelle pour une première infraction : une suspension de deux ans et la perte du soutien fédéral.

Un appel est théoriquement possible. Mais Zardo a déjà englouti 20 000 \$ en honoraires d'avocat cette année. Tout l'argent que ses parents avaient mis de côté pour aller le voir aux Jeux olympiques de Turin, l'hiver prochain, y est passé. « Si j'avais un million, j'irais en appel. Mais je ne l'ai pas. Et j'ai déjà flushé trop d'argent là-dedans. »

Une bataille éprouvante

Dans la cuisine familiale, Giulio Zardo rage. « Je pense que des gens voulaient me mettre dehors de façon permanente. Ils ont réussi. Félicitations. »

La frustration de Zardo est compréhensible. Le conflit avec Bobsleigh Canada l'a profondément éprouvé. Il l'a rendu méfiant. Quand l'inspecteur du CCES est passé dans Rosemont en avril, Giulio n'était pas dans des dispositions

idéales, c'est le moins qu'on puisse dire. Que le CCES refuse de dire à ses parents pourquoi on voulait encore le tester, moins d'un mois après son dernier contrôle antidopage, n'a rien fait pour le rassurer.

Il a raison de se demander pourquoi le CCES a mis huit mois à se prononcer sur sa demande d'exemption thérapeutique. (Elle lui a finalement été refusée en juin, alors que le premier des deux panels de médecins qui se sont penchés sur la question avait pourtant recommandé qu'elle lui soit accordée.)

Mais, et il ne sera sans doute pas content que je l'écrive, Giulio a commis une erreur capitale en ne se prêtant pas au second test, les 21 et 22 avril. Les athlètes, surtout les athlètes de haut niveau comme lui, devraient savoir qu'on ne se soustrait pas à un test antidopage sans risquer de graves conséquences. La loi est dure, mais c'est la loi.

Et la justice, elle? Ça, c'est autre chose. Giulio Zardo n'a jamais caché qu'il prenait du finasteride. Il était à la retraite et ne demandait plus rien à personne. Après avoir fait un bref essai au camp des Eskimos d'Edmonton, il avait décidé de retourner sur les bancs d'école cet automne. À la place, il va se chercher du boulot pour éponger ses dettes, en espérant que le monde oublie cet épisode malheureux. Et se souvienne plutôt de l'authentique champion du monde qu'il est.

CYCLISME

Armstrong à l'entraînement cet hiver

ASSOCIATED PRESS

PARIS – **Johan Bruyneel**, directeur sportif de l'équipe Discovery Channel, a affirmé, hier, que **Lance Armstrong** souhaitait participer au prochain camp d'entraînement hivernal de sa formation, alimentant ainsi les spéculations sur un éventuel retour à la compétition du cycliste américain.

« Il veut absolument participer au camp d'entraînement en décembre et il veut être prêt pour pouvoir se mesurer aux gars », a déclaré Johan Bruyneel, joint par téléphone par l'Associated Press.

Selon le directeur sportif de Discovery, Armstrong pourrait prendre sa décision concernant un éventuel retour au plus tard en février 2006. « C'est envisageable, je sais qu'il s'entraîne », a indiqué Bruyneel.

Armstrong a pris sa retraite sportive en juillet dernier, au terme de sa septième victoire au Tour de France. Il a depuis été mis en cause par le quotidien sportif français *L'Équipe* qui l'accuse de s'être dopé à l'EPO lors de son premier succès, en 1999.

Dans un entretien accordé à un quotidien texan lundi, le cycliste américain a annoncé qu'il envisageait un retour « pour emmerder les Français ». Dans

un communiqué diffusé mardi, il a confirmé qu'il envisageait de reprendre la compétition, tout en déclarant apprécier sa retraite sportive avec la chanteuse Sheryl Crow, avec qui il a d'ailleurs annoncé ses fiançailles.

Mercredi, le groupe Amaury Sport Organisation (ASO), société organisatrice du Tour de France et propriétaire de *L'Équipe*, se montrait prudent.

« Nous ne nous exprimerons que lorsqu'il aura décidé, s'il le fait, de sortir de sa retraite », a fait savoir le porte-parole Christophe Marchadier. « Il n'y a rien qui puisse l'empêcher de revenir sur le Tour en tant que coureur professionnel », a-t-il toutefois précisé.



PHOTO ETIENNE MORIN, LE DROIT®

Jaroslav Halak défendait le filet des espoirs du Canadien, hier soir, contre les jeunes Panthers. Il a effectué 43 arrêts dans une victoire de 4-3 en prolongation. Ci-dessus, il fait face à la menace de Mike Angelidis.

Chipchura, « le meilleur joueur sur la glace »

Latendresse réussit son premier test et les recrues du Canadien battent celles des Panthers



MATHIAS BRUNET

KANATA

Même s'il est parmi les plus jeunes joueurs chez les espoirs du Canadien, Kyle Chipchura a hérité du titre de capitaine de son club cette semaine au tournoi des recrues, à Ottawa.

On ne lui a pas confié ce rôle par hasard. La plupart des hommes de hockey qui l'ont côtoyé ne cessent de vanter son leadership et son intelligence au jeu.

Chipchura, souvent comparé à Trevor Linden, a disputé un match typique, hier soir à Kanata, lors de la première sortie des recrues du Canadien. Le premier choix du Tricolore en 2004 (18^e au total) n'a pas obtenu de point, mais son ardeur au travail, son efficacité en défensive et son jeu dans l'ensemble ont fait la différence dans cette victoire de 4-3 en prolongation aux dépens des recrues des Panthers de la Floride.

« Il a été le meilleur joueur sur la glace ce soir, a lancé après le match l'homme qui l'a repêché, le directeur du développement des joueurs du Canadien, Trevor Timmins. Il a été brillant dans les deux sens de la patinoire. Il a réussi

une foule de petits jeux efficaces que le commun des mortels ne voit pas toujours. »

L'adjoint de Claude Julien, Rick Green, promu entraîneur en chef cette semaine, dit ne pas avoir hésité à nommer Chipchura capitaine malgré ses 19 ans et son inexpérience chez les pros.

« Il possède toutes les qualités d'un leader, dit Green. Il n'a pas peur de hausser le ton dans le vestiaire et il mène par l'exemple sur la glace. On sait à quoi s'attendre de lui sur la patinoire et il est toujours à proximité de la rondelle prêt à batailler pour en prendre possession. C'est un exemple pour les autres. »

Chipchura avait l'avantage de participer à son deuxième tournoi des recrues, ce qui n'était pas le cas de Guillaume Latendresse, deuxième choix du club (45^e au total) cet été. Le gros attaquant des Voltigeurs de Drummondville employé au centre hier a obtenu une aide sur le but égalisateur marqué par Michaël Lambert en troisième période et on peut dire qu'il a passé son premier test avec succès.

« Il a fait tout un travail pour un gars qui ne jouait pas à sa position habituelle, a mentionné Timmins. Il a vraiment amélioré sa vitesse parce qu'il jouait à une position où on ne peut se tirer d'affaires avec un coup de patin déficient. »

« J'étais pas mal nerveux en première période, mais ma passe sur le troisième but m'a fait du bien, a commenté Latendresse. Lambert a fait tout un jeu sur la séquence. Je n'avais pas joué au centre depuis les rangs pee-wee, mais nous

étions trois ailiers droits au sein d'un même trio et j'ai décidé d'y aller. »

Latendresse jouait avec Sergei Kostitsyn, plutôt timide hier, et Dominic DeBlois, mais il pourrait changer de partenaires aujourd'hui. Les entraîneurs discutaient après la rencontre de la possibilité de fournir à ce marqueur un centre capable de bien l'alimenter.

Green avait choisi de faire confiance au jeune gardien Jaroslav Halak hier soir, de sorte que le premier choix du club cet été, Carey Price, devra attendre à ce soir contre les espoirs des Maple Leafs avant de faire ses preuves dans l'uniforme du CH.

Halak, un « petit » gardien de 5 pieds 11 pouces et 174 livres, a été faible sur les deux premiers buts, mais il s'est bien ressaisi par la suite. Il a stoppé 43 des 46 tirs dirigés vers lui.

« Il a connu une très bonne saison chez les juniors, à Lewiston, pour Clément Jodoin et il méritait de prendre part au premier match, a confié l'entraîneur des gardiens, Roland Melanson. Il a encore tendance à jouer un peu trop profondément dans son filet et ça lui a nui en début de match. Mais il s'est bagarré et il a gardé son club dans le match. Jouera-t-il à Hamilton cette saison ? Ça dépend de lui et des performances de Yann Danis à Montréal. S'il fait bien et que Danis demeure avec le Canadien, il aura des chances. C'est un gars qu'on a repêché en neuvième ronde (en 2003) et qu'on a bien fait d'emmener en Amérique du Nord il y a deux ans puisqu'il a pu progresser plus rapidement. »

DANS LE VESTIAIRE

De la robustesse qui a plu à Green

Les entraîneurs aiment les joueurs intenses. Deux anciens du Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard qui amorcent leur carrière chez les pros cette saison, Maxim Lapierre et le colosse Jimmy Bonneau, ont capté l'attention de Rick Green. « Il essaie de provoquer des choses et il amène ce qu'il peut amener, a-t-il dit de Bonneau, qui a jeté les gants devant le premier choix des Panthers en 2003, Anthony Stewart, un costaud de 6 pieds 1 pouce et 237 livres. J'aime la vitesse et l'intensité de Lapierre (efficace en compagnie de Francis Lemieux). Il n'a pas peur de la circulation lourde. »

Un certain Mikus...

Le Canadien était curieux de voir à l'oeuvre pour la première fois dans son uniforme le Slovaque Juraj Mikus, un choix de quatrième ronde qui n'était même pas classé parmi les 100 meilleurs espoirs européens en début de saison 2004-2005, mais qui possède un beau talent brut. Mikus, qui jouait en compagnie de Cory Urquhart (assez effacé, hier) et Bonneau, n'a pas été vilain, au contraire. « Il a vraiment capté mon attention, a dit Trevor Timmins en parlant du jeune homme de 18 ans. Il est hargneux. Il a effectué plusieurs mises en échec et il s'est fait frapper, ce qui est important pour un jeune joueur qui en est à sa première rencontre en sol nord-américain. »

Un autre « tough » dans l'organisation

Le Canadien a embauché, hier, un autre dur à cuire des ligues mineures, Jeff Paul. Ce défenseur de 6 pieds 4 pouces et 225 livres a écopé de 137 minutes de pénalités en seulement 54 matchs dans la Ligue américaine avec les Pirates de Portland, l'an dernier. Paul, 27 ans, a passé les six dernières saisons dans la Ligue américaine, mais il a eu la chance de disputer deux matchs avec l'Avalanche du Colorado en 2002-2003. Il y a trois semaines, le Tricolore avait embauché un autre défenseur format géant, Jonathan Aitken, 6 pieds 4 pouces et 230 livres, réputé lui aussi pour ses prouesses pugilistiques. À défaut de se tailler un poste à Montréal, ils serviront de protecteurs pour les espoirs de l'organisation à Hamilton...

Mathias Brunet

Un homme honnête et respectueux



RÉJEAN TREMBLAY

CHRONIQUE

Vincent Damphousse aurait disputé une dernière saison. Avec grand plaisir. Mais le Canadien n'a pas voulu de lui. « Je ne veux pas en parler, je ne veux pas détourner l'attention sur quiconque. C'est leur droit de ne pas être intéressés par mes services et c'est correct ainsi. Je respecte ce droit », a lâché Damphousse.

C'était peut-être sa dernière réponse d'une très longue conférence de presse suivie d'une autre interminable série d'entrevues avec les télé et les radios du grand Montréal.

Damphousse et sa femme Allana ont décidé de vivre au Québec. C'est le soulage de leur décision. Plus le mois de septembre approchait et plus l'idée de repartir aux États-Unis pour disputer une autre saison de hockey lui rebutait. « Jouer, c'est excitant. J'aurais joué jusqu'à 50 ans s'il n'y avait que le hockey sur la glace. Mais c'est tout le reste que je

ne voulais plus entreprendre », a-t-il expliqué, hier.

Pendant que Damphousse répondait aux questions des journalistes, sa femme donnait le biberon à Denver, leur costaud bébé de six mois. Il s'appelle Denver parce que c'aurait pu être la dernière équipe de Vincent. Montréal, ça aurait mal sonné comme prénom.

Les journalistes ont été gentils et certains ont montré de la reconnaissance envers Damphousse. Faut dire que le vice-président de l'Association des joueurs de la LNH a été un porte-parole exemplaire pour les joueurs. Damphousse retournait tous ses appels jour après jour et je l'ai entendu accorder des entrevues à des journalistes qui venaient de le tailler en pièces quelques minutes auparavant. « Je respectais l'opinion des autres, je respectais leur droit de différer d'opinion avec moi. Mais ce que je disais et ce que j'ai dit, je le croyais et c'était ma pensée, pas celle des autres », a-t-il expliqué à quelques reprises.

Il a reconnu qu'il avait pleuré à quelques reprises pendant le long mûrissement de sa décision. Serge Savard m'a déjà raconté comment la décision de se retirer était sans doute la plus difficile de toutes. Il faut comprendre que les joueurs adorent jouer au hockey et qu'en plus, ils gagnent des millions à le faire.

La plupart des lecteurs, à part les policiers et les pompiers, ne prendront pas leur retraite avant l'âge de 60 ans. Ils auront passé une vie dans leur job. Mais les joueurs de hockey doivent prendre leur retraite alors qu'ils sont tout jeunes. Comment se convaincre que leur corps encore jeune n'arrive plus à suivre celui des plus jeunes ? Comment ne pas essayer de se convaincre de tricher un peu en se servant de l'expérience acquise pendant des centaines de matchs ?

Ça doit être tentant puisque, hier, Damphousse avait encore les yeux humides en revenant sur ces moments passés avec sa femme et ses proches à peser le pour et le contre. « J'ai passé 18 ans dans la Ligue nationale. Je joue au hockey depuis l'âge de 4 ans. Mon meilleur souvenir, c'est la Coupe Stanley avec le Canadien en 1993. Devant ma famille et devant mes amis, ça ne peut pas s'oublier », a-t-il dit avec émotion.

Dans le fond, il a fait ses adieux au hockey en donnant la main à ses adversaires après l'élimination des Sharks de San Jose contre les Flames de Calgary au printemps 2004. « Quand nous avons été éliminés à Calgary, la pensée que c'était peut-être mon dernier match a traversé mon esprit. Je savais ce qui se préparait », a-t-il dit.

Il se préparait un lock-out dans lequel il s'est engagé de tout son être. Avec une conviction totale. Curieusement, cette année de lock-out a sans doute contribué à le pou-

ser à la retraite. « Pendant cette année, j'ai réalisé que j'étais capable de vivre sans hockey. Que ma vie était quand même intéressante. Et puis, nous avons réalisé, ma femme et moi, que vivre au Québec, c'était important. Nous y sommes bien », a-t-il dit.

Qu'est-ce qu'il fera ? Il a des idées. Ses affaires vont déjà très bien et il se présente à un futur employeur avec une très belle tête à la fois bien formée et bien remplie.

Damphousse a pensé et compris chaque ligne de la convention collective liant la Ligue nationale et les joueurs. Il a appris à négocier et à se comporter en leader sur la glace et dans les coulisses. Il est jeune, il a du charisme, il est bien éduqué et il est riche. Personnellement, je le verrais comme directeur général d'une équipe. Il a la compétence comme négociateur et comme homme de hockey.

Mais désire-t-il rester dans le hockey ? Il ne l'a pas confirmé, hier. En fait, il a refusé de l'indiquer.

Ce qu'il a bien voulu dire, c'est qu'il achèterait ses deux billets de saison et qu'il deviendrait un fan du Canadien.

J'en suis fort heureux. Le Canadien gagne un fan, les Québécois gagnent un homme d'affaires et un très bon négociateur. Mais surtout, ils gagnent un homme honnête et respectueux des autres.

On en prendrait 100 par jour de cet acabit.

GOLF PLUS

CETTE SEMAINE

PGA

Omnium canadien
Endroit : Vancouver.
Terrain : club Shaughnessy (7010 verges, normale 70).
Bourse : 5 millions, vainqueur 900 000 \$.
Télévision : TSN : aujourd'hui, demain, samedi et dimanche 13 h ; RDS : aujourd'hui, demain et samedi 15 h, dimanche 15 h 30.
En 2004 : Vijay Singh avait signé sa septième victoire de la saison, défaisant le Canadien Mike Weir au troisième trou supplémentaire au club Glen Abbey.
La semaine dernière : Olin Browne a remporté la Classique Deutsche Bank grâce à une dernière ronde de 67. Il a devancé Jason Bohn par un coup. C'était sa première victoire depuis le tournoi Colonial en 1999.
Notes : Don Massengale l'avait emporté en 1996 à Shaughnessy lors de la dernière présentation du championnat national à l'extérieur de l'Ontario et du Québec... Pat Fletcher a été le dernier Canadien à enlever l'Omnium, signant sa victoire en 1954 au club Point Grey, à Vancouver.
Internet : pगतour.com et rcga.org.

LPGA

Coupe Solheim
Endroit : Carmel, Indiana.
Terrain : club Crooked Stick (6553 verges, normale 72).
Formule : huit matches en équipe demain et samedi ; 12 matches en simple dimanche.
Les équipes : États-Unis : Paula Creamer, Beth Daniel, Laura Diaz, Natalie Gulbis, Pat Hurst, Juli Inkster, Rosie Jones, Cristie Kerr, Christina Kim, Meg Mallon, Michele Redman et Wendy Ward. Capitaine : Nancy Lopez.
Europe : Laura Davies, Angleterre ; Sophie Gustafson, Suède ; Maria Hjorth, Suède ; Trish Johnson, Angleterre ; Carin Koch, Suède ; Ludvine Kreutz, France ; Catriona Matthew, Écosse ; Gwladys Nocera, France ; Suzann Pettersen, Norvège ; Annika Sorenstam, Suède ; Karen Stupples, Angleterre, et Iben Tinning, Danemark. Capitaine : Catrin Nilsmark, Suède.
Le dernier affrontement : L'équipe européenne a signé, il y a deux ans, la victoire la plus décisive (17-10) dans l'histoire de cette compétition, lors du tournoi présenté à Loddekoping, en Suède.
Notes : Sorenstam partage le premier rang dans cette compétition avec une récolte de 17 points et demi grâce à une fiche de 16-8-3. Davies, qui a totalisé autant de points (16-13-3), est la seule joueuse à avoir participé à tous les tournois de la Coupe Solheim... Âgée de 19 ans, Creamer deviendra la plus jeune joueuse de l'histoire de cette épreuve. Elle est la première recrue à y avoir mérité une place... Daniels est la participante la plus âgée à 48 ans... L'équipe américaine domine avec un dossier de 5-3, ayant remporté les quatre présentations aux États-Unis.
Internet : lpga.com et ladieseuropean-tour.com.

Circuit européen

Tournoi des Maîtres d'Allemagne
Endroit : Pulheim, Allemagne.
Terrain : club Gut Larchenhof (7289 verges, normale 72).
Bourse : 3,77 millions, vainqueur 628 550 \$.
En 2004 : l'Irlandais Pádraig Harrington avait fi du vent pour disputer une dernière ronde de 70 et l'emporter par trois coups sur Nick O'Hern.
Internet : europeantour.com.

Circuit québécois

Coupe HSBC
Endroit : Rosemère.
Terrain : club Rosemère (6811 verges, normale 72).
Compétition : par trous.
Bourse : 150 000 \$, vainqueur 40 000 \$.
En 2004 : Carl Desjardins.
Durée : se termine dimanche.
Championnat Titleist
Endroit : Berthier.
Terrain : club Berthier, parcours Le Berthelet (6911 verges, normale 72).
Bourse : 17 000 \$, vainqueurs 3500 \$.
En 2004 : Mario Morency et Jocelyn Falardeau (L'Épiphanie).
Formule : Vegas.
Durée : 13 et 14 septembre.
Internet : agp.qc.ca.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE
 Un petit coup de chapeau de Pete Bousquet... Le professionnel en titre du club Green Valley a accédé, au deuxième tour de la Coupe HSBC, une épreuve par trous. Ci-dessous, il parle de sa carrière et du club où il oeuvre depuis 2003.

Pete Bousquet: le golf comme fil de vie

PORTRAIT DE PRO



PIERRE LADOUCEUR

À l'âge de 7 ans, Pete Bousquet a perdu son père qui avait tout de même eu le temps de lui inculquer le goût du golf, une passion qui a toujours été le fil conducteur de sa vie.

« J'ai fait mes débuts dans le golf à 4 ans parce que mon père était un golfeur. Ce sport cadrait bien avec mon caractère solitaire. Même si je n'étais pas membre d'un club de golf, j'allais pratiquer dans le parc Simon-Vanier, à Laval », a rappelé Bousquet, qui est maintenant âgé de 36 ans.

« Au début, j'ai trouvé l'absence de mon père

difficile et c'est la raison pour laquelle j'aime voir les matches père-fils. Mais grâce à un ami de la famille, Jack Kelly, j'ai réalisé dès l'âge de 10 ans que je voulais devenir un professionnel de golf.

« Il était venu chez nous et avait alors réussi à frapper une balle dans une brouette. Ce truc m'avait épaté. Plus tard, j'ai passé mes étés chez lui en Floride. Cela m'a permis de jouer mon golf junior dans la région de Tallahassee où j'ai eu l'occasion de jouer contre David Duval. »

Ses débuts chez les professionnels, Bousquet les a faits au club Le Versant à titre d'adjoint en 1991 et 1992. Puis, il a effectué des stages à Laval-sur-le-Lac (1993 à 1996), à Vallée du Richelieu (1997) et à Islesmere (1998 à 2002), avant d'obtenir son premier poste de professionnel en titre à Green Valley en 2003.

« C'était la place idéale pour moi. J'ai un nom francophone et j'ai été éduqué en anglais. Je peux donc communiquer avec tous les gens. De plus, j'apprécie énormément ma relation avec mes compagnons de travail : Sylvie Chevarie, la directrice, Mario Lecompte, le responsable du terrain, et Vincent Frédéric Alarie, le chef. Il y a une ambiance familiale chez les employés au club Green Valley et cela rend notre travail très agréable. »

Green Valley, bijou caché

PORTRAIT DE CLUB

PIERRE LADOUCEUR

Le parcours du club Green Valley, à Sainte-Monique-de-Mirabel, est considéré par plusieurs comme un bijou caché. Il ne semble pas intimidant à prime abord, mais les membres, tout comme les visiteurs, sont incapables de « brûler » ce terrain.

« Le parcours se joue à 5600 verges pour les femmes et jusqu'à 6500 pour les hommes. La distance n'est pas la source première de difficulté. Mais nos verts sont petits et il faut donc être précis », indique Pete Bousquet, le professionnel en titre de ce club privé fondé en 1960.

« Il faut dire aussi que le coup d'oeil change d'un trou à l'autre. On ne joue jamais deux

trous pareils lors d'une ronde de golf à Green Valley. Mais le trou signature est certes le septième, une normale 4 de 395 verges, coudé à gauche. En tournant le coin sur ce trou, on voit le clocher de l'église Sainte-Monique », ajoute Bousquet.

Ce club situé à 45 minutes du centre-ville de Montréal favorise les réunions de famille avec son excellente cuisine et sa piscine : « Les familles peuvent passer une belle journée. Pendant que certains jouent au golf, il est fréquent de voir les autres se réunir à la piscine pour ensuite terminer la soirée dans la salle à manger qui est sous la responsabilité du chef Vincent Frédéric Alarie. »

Et il y a ceux qui optent pour le champ d'exercice !

Quant aux amateurs de golf qui veulent avoir l'occasion de voir ce merveilleux parcours, elle leur sera offerte du 20 au 23 septembre lors de la présentation du Championnat Dumoulin.

Bien peu de Canadiens à l'Omnium



JEAN-LOUIS LAMARRE

LE MOT DU PRO

COLLABORATION SPÉCIALE

L'Omnium canadien Bell se met en branle aujourd'hui et j'ai honte d'avouer que je ne l'ai pas vu venir. Peut-être parce que c'est à l'autre bout du pays, peut-être parce que je n'essaie plus de me qualifier et peut-être aussi parce qu'aucun Québécois ne sera de la partie encore cette année.

J'ai eu la chance de participer à 11 Omniums, mon premier à l'âge de 20 ans au Royal Montreal et mon dernier à 40 ans à Glen Abbey en banlieue de Toronto.

Je dis la chance, et c'est vrai que ça ne nuit jamais au golf, mais je me suis qualifié de toutes sortes de façons pour mériter des exemptions qui n'existent plus aujourd'hui. Il y avait par exemple un passe-droit pour le meilleur Québécois à l'Omnium du Québec, pour le champion des pros de club du Canada, pour le champion des adjoints-professionnels du Canada et même pour le champion junior du pays. Comme ces joueurs réussissaient rarement des performances étincelantes dans l'Omnium, on a retiré ces exemptions une à une pour faire plus de place aux réguliers du circuit de la PGA.

Je ne comprends pas qu'un tournoi qui ne réussit à attirer que cinq des 30 meilleurs au monde ne fasse pas plus de place aux Canadiens. Si j'ai bien compté, il n'y a que 16 Canadiens en lice. C'est bien peu pour un pays qui compte autant de maniaques de golf que le Canada.

Pensez-vous vraiment que le tournoi serait plus mal en point si on remplaçait les 15 ou 20 derniers membres de la PGA classés pour les remplacer par des Canadiens ? Je pense qu'il y aurait plus d'engouement pour Carl Desjardins et Dave Leshan que pour Spike McRoy et Brendan Jones, non seulement au Québec mais aussi en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse.

L'Omnium canadien est contrôlé par la RCGA, la Royal Canadian Golf Association, mais n'est qu'une étape du circuit de la PGA.

Quand les tournois étaient rares et qu'il n'y avait que peu d'argent à l'enjeu, on n'avait qu'à offrir une bourse intéressante pour voir se pointer les meilleurs du monde. Tout ça c'est fini. Maintenant les joueurs boudent des tournois qui offrent tout de cinq millions en bourse et il faut les comprendre. Il y en a un à chaque semaine et à part quelques marathoniens de golf, personne ne peut jouer plus d'une trentaine de tournois par année.

Il y a donc une énorme machine qui vise à séduire les joueurs pour les inviter à participer à l'Omnium canadien Bell, mais elle doit rivaliser avec les organisations de tous les Bell-south et autres Buick Open.

Pour attirer les meilleurs, il faut que tout soit parfait, le parcours et les facilités d'exercice, les voitures de courtoisie, l'hôtel... Seuls les majeurs et quelques rares autres tournois prestigieux sont à l'abri. L'Omnium canadien a longtemps fait partie de ce groupe privilégié, mais ce temps est révolu et ça ne servirait à rien de regarder en arrière.

Si vous voulez voir du bon golf, rendez-vous au club de Rosemère pour assister aux matchs de la Coupe HSBC. Les meilleurs professionnels de la Belle Province se battent pour la plus importante bourse de la saison soit 150 000 \$, dont 40 000 \$ au gagnant de la finale. Ça se poursuit jusqu'à dimanche.

Professionnel enseignant au club Le Fontainebleau, Jean-Louis Lamarre est l'un des meilleurs golfeurs du circuit québécois depuis de nombreuses années.

ABONNEMENT saison 06

Groupe Beaudet.com 514.990.5833

Abonnez-vous dès maintenant et JOUEZ la balance de la saison 2005 GRATUITEMENT.

Golf à volonté 5 clubs, 5 fois plus de départs
 LE RIVIERA + LE LACHUTE + LE CHANTECLER + LE ST-ANDRÉ + LE VICTORIAN

Le genre de défaite qui colle à la peau



MICHEL BLANCHARD
CHRONIQUE

L'image vaut trois fois mille mots et elle est de Bernard Brault, le meilleur photographe sportif en Amérique quant à moi — si vous ne me croyez pas, allez sur Cyberpresse et regardez ce qu'il nous a concocté aux Jeux de Lillehammer ; en plus, si vous voulez compter le nombre de ses photos qui ont été primées, tant au Canada et aux États-Unis qu'en Europe, je vous avise que vous n'aurez pas assez de vos doigts de mains et de vos doigts de pieds —, cette photo donc, elle est jouée grandeur nature au kiosque du Temple de la renommée de la PGA qui est situé juste à l'entrée du Shaughnessy Golf & Country Club où débute à compter d'aujourd'hui l'Omnium canadien.

Prise le 12 septembre de l'an dernier à l'Omnium canadien disputé à Glen Abbey, en Ontario, là où Mike Weir est né et a vécu, cette photo le montre déconfit, assommé, atterré, livide on dirait, en train de serrer la main de son ami Vijay Singh après que ce dernier l'eut emporté au troisième trou de prolongation.

Dans les coulisses, on raconte que Singh aurait tout fait pour permettre à Weir d'écrire devant ses dizaines de milliers de partisans une nouvelle page d'histoire.

Après sa victoire, Singh était même loin d'exulter. « S'il y a une personne que je ne voulais pas battre, c'était bien Mike Weir ».

Mené par trois coups après trois rondes, Singh a remis une carte de 69. Au 18^e, il a réussi un oiselet alors que Weir en ratait un de son fer droit d'une distance de 10 pieds. Au premier trou de prolongation, Weir

Au golf, le plus difficile de tous les sports individuels, on ne peut pas bien jouer après avoir vécu ce que Weir a vécu à Glen Abbey, l'an dernier. Dans les moments cruciaux, si la tête, avec le temps, finit par oublier, les nerfs, au moment de la prise du bâton, finissent toujours par s'emballer.

rate cette fois un aigle d'une distance de 25 pieds. Au deuxième trou de prolongation, pire encore, il réussit la normale après avoir raté un roulé de CINQ PIEDS. Au dernier trou de prolongation, une normale cinq, il envoie sa balle dans le dur. Après l'avoir remise dans l'allée, son coup d'approche voit cette fois sa balle sombrer dans l'eau. C'est la fin. Et c'est aussi la catastrophe. S'il l'avait emporté, Mike Weir serait devenu le premier Canadien en cinquante ans, depuis Pat Fletcher, en 1954 plus précisément, à gagner cet omnium. Et devant les siens par surcroît.

Ce genre de défaite ne s'oublie pas, elle reste coincée dans la gorge pour le restant du temps qu'il vous reste à vivre.

Victime par la suite de maux de dos, Weir n'a plus été le même. Cette année, lui qui habituellement se classe plus souvent qu'autrement dans le top 10, il vient au 46^e rang des boursiers avec des gains de

1 286 467 \$, soit près de sept fois moins que la somme engrangée par Tiger Woods.

Cette année, dans les 20 tournois auxquels il a participé, sept fois il n'a su éviter la coupure. Il a terminé une fois deuxième (AT&T National Pro Am Beach) ; deux fois il a fait le top 10 et cinq fois le top 25. N'oubliez pas qu'on parle ici de celui qui, en 2003, a remporté le Tournoi des Maîtres, le plus prestigieux de tous les tournois.

Tout ça pour vous dire que même si plusieurs le donnent favori, vaudrait mieux oublier ça.

Si Foglia faisait des blagues en disant que Lance Armstrong ne gagnerait pas le Tour de France de cette année, moi c'est du sérieux. Weir, dimanche qui vient, ne fera même pas partie du dernier quatuor à prendre le départ. Au golf, le plus difficile de tous les sports individuels, on ne peut pas bien jouer après avoir vécu ce que Weir a vécu à Glen Abbey, l'an dernier. Dans les moments cruciaux, si la tête, avec le temps, finit par oublier, les nerfs, au moment de la prise du bâton, finissent toujours par s'emballer. Ainsi va la vie...

Cela dit, vous aurez deviné que j'espère de tout coeur me tromper.



Mike Weir et Vijay Singh ont tous les deux été entendus en conférence de presse, hier. Il a bien sûr été question de ce qui s'est produit l'an dernier.

Weir, qui doit sûrement faire affaire avec un psy, a parlé d'un grand moment. « À Glen Abbey, j'ai vécu une semaine que je n'oublierai jamais. De loin ma plus belle semaine de golf en carrière. Si j'ai été déçu du résultat, l'appui de gens m'a procuré des frissons. Cette expérience a été très agréable à vivre. »

La pensée positive, c'est bien, mais ici Weir charrie un peu. Et la semaine du Masters, en 2003, mon Mike ? Laissons-le quand même poursuivre : « Je suis rétabli à 95 % de ma blessure au dos. Et j'adore Vancouver. C'est ici que j'ai remporté ma première victoire sur le circuit canadien et ma première victoire sur le circuit de la PGA. Le parcours est splendide et les conditions sont excellentes. Les joueurs n'en reviennent pas ; de l'avis d'à peu près tout le monde, jamais depuis des années nous avons pu évoluer sur un terrain aussi beau, aussi classique et aussi bien entretenu. Je m'attends encore cette année à ce que les amateurs soient de mon côté mais vous savez, dans ce sport, il faut demeurer concentré et ne pas trop s'exciter. Il est clair cependant que quand les choses vont bien, le bruit de la foule vous aide à devenir encore meilleur. Depuis quatre à cinq ans, je joue le même genre de golf. Si dernièrement les choses ne vont pas très bien c'est que je n'ai pas pu m'entraîner aussi intensément et aussi régulièrement que l'aurais désiré. »

Vijay Singh, lui, a mentionné que la blessure au dos qu'il s'est infligée en jouant au ping-pong avec son fils il y a une dizaine de jours ne le faisait plus souffrir même s'il en ressentait un peu les séquelles.

Au sujet de sa victoire sur Weir au tournoi de l'an dernier : « La foule était archibruyante et je suis sûr que Mike a eu de la difficulté à composer avec cela. Si on avait été ailleurs qu'au Canada, devant une foule normalement bruyante disons, Mike aurait été moins nerveux et il aurait assurément mieux joué qu'il l'a fait. »

— Et si cette année encore, vous vous retrouvez encore en prolongation avec Mike, ce serait un peu étrange, non ?

Et riant : « Ce serait spécial, en effet. Mais encore une fois je ferais l'impossible pour l'emporter. »

Hum ! Hum !



Ce cliché de notre photographe Bernard Brault se retrouve en grandeur nature au kiosque du Temple de la renommée de la PGA qui est situé juste à l'entrée du Shaughnessy Golf & Country Club où débute à compter d'aujourd'hui l'Omnium canadien. Mike Weir (à gauche), est consolé par Vijay Singh après sa défaite au troisième trou de prolongation de l'Omnium canadien, l'an dernier, à Glen Abbey.

Les favoris bien en selle à la Coupe HSBC

PIERRE LADOUCEUR

Les favoris ont franchi la première étape avec succès, hier, au Club de golf Rosemère, à l'occasion de la première journée de compétition de la Coupe HSBC, un tournoi par trou doté d'une bourse globale de 150 000 \$.

Carl Desjardins, le champion en titre, a facilement eu raison de Marc-André Berthiaume, 7 et 6 et il en a été ainsi des 13 premières têtes de série. Desjardins se mesurera maintenant à Stéphane Lécuyer, qui a éliminé Ben Boudreau.

« J'ai bien frappé la balle sur les tertres de départ et j'ai bien joué sur les verts, a admis Desjardins. J'ai réalisé six oiselets en 12 trous. Je devrai en faire autant contre Lécuyer, un joueur dangereux », a mentionné Desjardins.

La première victoire inattendue a été signée par Luc Rochefort, classé 51^e, qui a battu Chris Learmonth (14^e) par la marque de 2 et 0.

« J'ai été précis dès le début. J'ai pris une avance rapide. Par la suite, je jouais bien et je n'ai jamais ouvert la porte à un retour de sa part », a noté Rochefort, qui affrontera aujourd'hui Daniel Talbot, tombeur de Michel Dagenais, 2 et 1.

Parmi les autres gains étonnants, il y a eu la victoire 1 et 0 de Marc Foucault (45^e) aux dépens de Serge Thivierge (20^e) et celle de Francis Bergeron (44^e) par 2 et 1 contre Greg Cuthill (21^e). Bergeron affrontera maintenant Pete Bousquet, vainqueur 4 et 2 de Gary Lagden.

Lors des 32 rencontres de la journée, les gagnants se sont assurés un minimum de 1000 \$. Pour certains, la victoire a été facile.

Pour d'autres, le triomphe a été acquis difficilement.

Daniel Comeau (4^e) l'a eu facile contre Bernard Smith (61^e) avec un gain de 8 et 6. Il en a été de même pour Craig Matthew (10^e) face à André Nols (55^e) dans sa victoire de 8 et 7. Éric Landreville sera le prochain adversaire de Matthew.

« J'ai commencé la journée avec trois roulés au premier trou, mais je me suis ressaisi avec quatre oiselets au cours de la journée. J'ai sacrifié la distance tout au long de la ronde à la faveur de la précision. J'ai ainsi suivi le conseil de Marc-André Roy (champion du Club Rosemère). Mais j'ai travaillé fort pour me préparer à ce tournoi. J'ai mis des heures de pratique sur mon jeu court. Je suis donc heureux de cette première victoire », a expliqué Comeau,

qui aura David Simard comme deuxième adversaire.

Parmi les victoires acquises in extremis, il y a eu Claude Tremblay qui l'a emporté au 19^e trou contre Christian Manège ; Martin Plante, 1 et 0 contre Jason Morin ; Éric Mercier, au 19^e trou, aux dépens de Jean Laforce ; Jérôme Blais, 2 et 0 contre Éric Maltais ; Bob Flaro, 1 et 0 face à Daniel Santerre ; Marc Girouard, 2 et 0 contre Philippe Gariépy ; Alain Trudeau, 1 et 0 face à Louis Bourgeois ; et Marc-André Girard, 1 et 0 aux dépens de Pascal Edmond.

« Dans une formule match play, il n'y a pas un seul golfeur assuré à l'avance de la victoire. Il m'a fallu gagner les trois derniers trous pour l'emporter », a admis Girouard qui ne l'aura pas facile ce matin face à Dave Kelly, gagnant 4 et 3 contre Mario Morency.

« Il m'a fallu jouer une ronde sous la normale du parcours pour gagner un premier match dans cette compétition », a conclu Girard, qui devra répéter aujourd'hui face à Yvan Beauchemin, vainqueur 5 et 4 de Dominic Racine.

Les autres gagnants de la journée ont été Olivier Edmond 3 et 2 contre Yves Robillard ; Michel Boyer 3 et 1 face à Martin Landry ; Steve Deschênes 2 et 1 aux dépens de Francis Lessard ; Éric Couture 6 et 5 contre David-Henry Huard ; Dave Lévesque 6 et 5 face à Jocelyn Falardeau ; Kevin Sénécal 3 et 1 aux dépens de Jean Leduc ; Pierre-Luc Bergeron 2 et 1 contre Don Hachey ; Rémi Bouchard 6 et 4 face à Guillaume Blais ; Jean-Claude Leblanc 3 et 1 contre Denis Roy et Jean Châte-lain 4 et 3 face à Daniel Bogan.



ON EST LÀ
À TOUS LES COUPS

15h00 Jeudi, vendredi et samedi
Omnium Canadien Bell
15h30 Dimanche
Omnium Canadien Bell





PHOTO GREGORY BULL, AP

Andre Agassi a livré un duel épique à son compatriote américain James Blake. Après avoir cédé les deux premiers sets 6-3, Agassi a rebondi en enlevant les deux suivants par le même score. Au moment d'aller sous presse, c'était l'égalité 2-2 dans l'ultime set disputé devant la foule du stade de tennis de Flushing Meadows.

Et Mary est heureuse

Surprise par Elena Dementieva, Lindsay Davenport l'est beaucoup moins...



RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE
NEW YORK

À 20 ans, Mary Pierce remporte un premier Grand Chelem, celui d'Australie. À 25 ans, elle remet ça devant ses compatriotes à Roland-Garros. Que fera-t-elle à 30 ans, elle dont la carrière semble atteindre des sommets à tous les cinq ans? On aura peut-être une réponse étonnante ce week-end à New York.

En attendant, la native de Montréal, tête de série n° 12, a poursuivi, hier après-midi, son parcours inédit aux Internationaux de tennis des États-Unis, remportant avec facilité son duel franco-français contre Amélie Mauresmo, tête de série n° 3, 6-4, 6-1.

Pierce en était à son premier match de quart de finale à Flushing Meadows. La voilà rendu en demi-finale d'un tournoi qui se déroule depuis plusieurs jours dans des conditions climatiques exquises. Ciel bleu. Pas d'humidité. Pas trop de vent.

Comment Mary Pierce se sent-elle en pareilles circonstances?

« Heureuse, a-t-elle répondu après sa victoire. J'ai 30 ans, 17 ans de carrière et j'ai encore des premières à vivre. Je suis en demi-finale, c'est bien mais ce n'est pas fini. »

En effet. En demi-finale, Pierce affrontera la Russe Elena Dementieva, tête de série n° 6, qui a surpris l'Américaine Lindsay Davenport, tête de série n° 2, au terme d'un marathon de deux heures et 17 minutes, 6-1, 3-6, 7-6 (8-6). Dementieva, qui a triomphé malgré 12 doubles fautes, dont sept au dernier set, participera aux demi-finales du US Open pour la deuxième année consécutive.

Entre Davenport et Dementieva, Pierce n'avait pas de préférence.

« Je vais essayer de garder la tête

vide, de jouer avec le cœur », a déclaré la Française, qui est pas mal zen (elle dit ne pas être venue à New York pour remporter le titre!).

C'était la première fois que deux Françaises s'affrontaient en quart de finale d'un Grand Chelem depuis l'ère moderne (1968). Mauresmo avait gagné la plupart de ses matchs contre Pierce, dont les deux derniers, mais elle est complètement passée à côté de celui d'hier.

D'entrée, Pierce a déstabilisé son adversaire avec de puissants premiers services et de lourds retours. Elle a remporté la première manche en 37 minutes grâce à deux bris de service, ne lâchant son propre engagement qu'une fois, au moment où elle servait pour le gain du set.

Nerveuse, Mauresmo n'a cependant pas pu profiter de cette défaillance passagère, abandonnant son service sur deux doubles fautes. Et elle s'est écrasée en deuxième manche devant une Pierce renaissante. Il ne faut pas oublier que cette dernière a sorti en huitièmes de finale la championne de Roland-Garros, Justine Henin-Hardenne.

Mauresmo l'avait sans doute sous-estimée.

« Elle a déployé un jeu qu'elle aime jouer, a dit Mauresmo après sa défaite. Il ne faut pas chercher midi à 14 heures. Si je n'ai pas bien joué, c'est aussi à cause d'elle. »

Et d'ajouter: « Je suis déçue. Vous ne voulez jamais terminer un Grand Chelem sur une défaite en deux sets. »

Le succès de Pierce n'a rien à voir avec son affection pour New York, une ville qui l'a déjà paralysée.

« Disons que je commence à gérer cette ville, son environnement, a-t-elle dit, hier. Je reste beaucoup dans ma chambre. Dehors, il y a du bruit, c'est pollué. »

Davenport a donc rejoint Venus Williams parmi les Américaines de renom sorties du US Open avant les demi-finales. Dans un match commencé mardi soir et terminé après minuit, hier, Williams, tête de série n° 10, s'est en

effet inclinée en trois sets devant la Belge Kim Clijsters, 4-6, 7-5, 6-1.

« Bien sûr, je suis déçue, car j'ai eu beaucoup d'occasions de gagner ce match », a dit la championne de Wimbledon après sa défaite. Mais il ne faut pas se leurrer: la victoire va toujours à la meilleure joueuse, et elle (Clijsters) a mieux joué. »

Clijsters, tête de série n° 4, affrontera la Russe Maria Sharapova, tête de série n° 1, en demi-finale.

Chez les hommes, les Américains Andre Agassi et James Blake disputaient en fin de soirée au stade Arthur-Ashe le match le plus attendu du tournoi. Quelques heures auparavant, sur le même court, l'Américain Robbi Ginepri, 46^e au monde, avait sorti l'Argentin Guillermo Coria, tête de série n° 8, au terme d'un marathon de cinq sets, 4-6, 6-1, 7-5, 3-6, 7-5.

Ginepri atteignait ainsi le carré d'as d'un tournoi du Grand Chelem pour la première fois de sa carrière.

DEUXIÈME SERVICE

La cuisine

« Quelle est la spécialité dans votre pays? », a demandé un journaliste américain au Finlandais Jarkko Nieminen, qualifié surprise pour les quarts de finale. « Le poisson est ce qu'on mange le plus. C'est excellent », a-t-il rétorqué avant d'ajouter en rigolant: « Mais j'y suis allergique. »

Une première

Nieminen est le premier joueur de son pays à accéder aux quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem. Il est aussi le premier gaucher à se hisser à ce stade de la compétition au US Open depuis Marcelo Rios, Greg Rusedski et Petr Korda en 1997.

La malchance

Au cours de ses six dernières participations en Grand Chelem, l'Australien Lleyton Hewitt a chaque fois vu sa route stoppée par le futur vainqueur. La série avait commencé à Wimbledon en 2004. Cette année-là, l'Australien s'était fait sortir en quarts de finale par le Suisse Roger Federer.

La chemise

Hewitt s'est exprimé sur la chemise originale de son adversaire Dominik Hrbaty, un modèle des plus loufoques doté de deux énormes trous qui laissent transparaître les omoplates. « Je ne voulais surtout pas perdre contre un type avec ce genre de tenue », a assuré l'Australien.

Un vœu

Le Suisse Roger Federer, qui ne connaissait pas encore le nom de son adversaire à sa sortie du court, souhaitait déjà affronter l'Argentin David Nalbandian. « J'ai une mauvaise fiche contre lui, donc j'aimerais bien le jouer », a assuré le grand champion, qui a vu son vœu exaucé après la victoire de l'Argentin face à l'Italien Davide Sanguinetti.

Agence France-Presse

LES MATCHES À SURVEILLER

Court Arthur Ashe

— MESSIEURS —

SIMPLE - QUARTS DE FINALE

Lleyton Hewitt (3), Australie, c. Jarkko Nieminen, Finlande.
Roger Federer (1), Suisse, c. David Nalbandian (11), Argentine.

DOUBLE - DEMI-FINALE

Jonas Bjorkman, Suède, et Max Mirnyi (1), Biélorussie,
c. Wayne Black et Kevin Ullyett, Zimbabwe.

— MIXTE —

FINALE

Katarina Srebotnik, Slovénie, et Nenad Zimonjic, Serbie-et-Montenegro,
c. Daniela Hantuchova, Slovaquie, et Mahesh Bhupathi, Inde.

**NOUVEAU
« POOL »
DE FOOTBALL**
En vente maintenant.

**Suivez votre intuition,
ça pourrait être payant.**

**MISE-O-JEU PRÉDICTIONS,
LE PLUS GROS « POOL » DE FOOTBALL AU QUÉBEC.**

Choisissez les équipes gagnantes sur un maximum de 16 matchs par semaine. Demandez la Liste à votre détaillant. Seulement 5 \$ par sélection.

Mise-O-Jeu Prédiction
FOOTBALL

1 Tampa Bay
VS
Miami

2 New York
VS
Minnesota

18 ans +

pari-sportif.loto-quebec.com

PATINAGE DE VITESSE

Lutte fratricide

SIMON DROUIN

CHICOUTIMI – Des chutes à la tonne, des impacts violents sur les coussins protecteurs, des blessures, des disqualifications, quelques gros mots, des coups de pied dans des poubelles...

On avait été prévenu: les sélections olympiques canadiennes en patinage de vitesse courte piste, qui se poursuivent jusqu'à dimanche à Saguenay, sont une véritable guerre de tranchées... en forme de lutte fratricide.

Pensez-y: depuis le 1^{er} septembre, la majorité des meilleurs patineurs canadiens passent leurs journées à s'entraîner ensemble à l'aréna Maurice-Richard. Plusieurs sont amis, certains sont même colocataires. En général, ils sont coéquipiers sur le circuit de la Coupe du monde et partagent l'objectif commun de ramener des médailles au pays.

Depuis le 1^{er} septembre, date d'ouverture des sélections, c'est chacun pour soi. Le but: faire partie du groupe de cinq filles et cinq gars qui représenteront le Canada aux Jeux olympiques de Turin, en février.

« En fait, cette compétition va déterminer l'allure des 18 prochains mois parce qu'elle sert aussi de sélection pour les Mondiaux et les Coupes du monde de l'automne 2006 », a fait remarquer François-Louis Tremblay après sa victoire sur 500 mètres, mercredi soir.

Ils en mettent un peu plus

L'enjeu, énorme, fait en sorte que les patineurs en mettent un peu plus, enclenchent des virages plus serrés, effectuent des dépassements limites, bref, prennent plus de risques.

« Quand l'objectif est d'aller aux Jeux, il n'y a plus de chums. Même si c'est ton *buddy* d'entraînement devant toi, tu vas essayer de le faire, le *move* », a confié Guy Thibault, entraîneur-chef de l'équipe nationale, hier après-midi.

Résultat: après seulement cinq jours de compétitions, les blessures abondent. Cinq patineurs sont déjà sur le carreau.

Jeff Scholten, ancien gagnant d'une Coupe du monde, s'est fracturé la clavicule dès la deuxième journée. Chantale Sévigny, cinquième au pays l'an dernier, de-

vra s'arrêter complètement pendant trois mois après avoir subi une profonde coupure à un genou ayant entraîné des complications. Anne Maltais, qui avait une chance légitime d'aller aux Jeux, s'est cassé deux dents et s'est fendu la lèvre à la suite d'une chute lors de la troisième journée. Des tests plus poussés ont révélé une perforation d'un poumon.

Mercredi, Valérie Lambert a subi une profonde coupure à une main. Et la dernière et non la moindre, Kalyna Roberge, leader du classement cumulé jusqu'à hier soir, s'est claqué un muscle de la cuisse gauche en demi-finale du 500 mètres. La petite bombe de Saint-Étienne-de-Lauzon et double médaillé aux derniers Mondiaux juniors est peut-être finie pour la compétition, aux dires de Guy Thibault.

« J'ai rarement vu autant de blessures dans une sélection », a raconté Guy Thibault, impliqué dans le patinage de vitesse depuis près de 30 ans.

Ils jouent leur carrière

Amorcées le 1^{er} septembre, les sélections canadiennes, plutôt particulières, se termineront dimanche au Centre Georges-Vézina, un véritable royaume du courte piste comme en témoignent les bannières en l'honneur des frères Sylvain et Marc Gagnon, Frédéric Blackburn et Marie-Ève Drolet, tous des locaux médaillés aux JO ou aux Mondiaux.

Des 32 patineurs invités, cinq hommes et cinq femmes seront retenus après les neuf jours de compétition. Chaque distance olympique - 500, 1000, 1500 - est disputée trois fois dans des blocs de trois jours. Le meneur au classement de chaque distance est automatiquement sélectionné pour les JO. Le classement cumulé servira à compléter l'équipe.

Le deuxième bloc a été complété, hier soir, avec la présentation du 1000 mètres (voir autre texte). Profitant d'un deuxième congé aujourd'hui, les patineurs remettent ça demain avec le troisième 1500 mètres, une distance dominée jusqu'ici par Anouk Leblanc-Boucher et Mathieu Turcotte.

« Dans les trois derniers jours, il va y avoir beaucoup de pleurs, de gens frustrés et de gens qui jouent leur vie, leur carrière de patin », a prédit Thibault.



PHOTO BERNARD BRAULT. ARCHIVES LA PRESSE

Ils s'entraînent ensemble, ils sont parfois colocataires, ils ont même défendu les couleurs du Canada à plusieurs compétitions. Mais quand arrive le temps de se tailler une place sur la formation canadienne pour les Jeux, il n'y a plus d'ami. C'est chacun pour soi.

Vicent peut rêver à Turin

SIMON DROUIN

CHICOUTIMI – Tania Vicent peut déjà rêver aux Jeux olympiques de Turin.

Vétérane de 13 saisons au sein de l'équipe nationale, Vicent, 29 ans, a mené de bout en bout la finale du 1000 mètres des sélections canadiennes, hier soir, à Saguenay, signant ainsi une deuxième victoire sur la distance.

Vicent est donc à toutes fins pratiques assurée de sa sélection au sein de l'équipe olympique. On vous épargne les détails mathématiques, mais Anouk Leblanc-Boucher, deuxième hier, est la seule patineuse qui pourrait devancer Vicent lors du troisième et dernier 1000 m, dimanche. Pour finir première, Leblanc-Boucher devrait gagner et Vicent... ne pas compléter la finale.

« À moins de me faire frapper par un char... », a convenu Vicent,

extrêmement soulagée après cette victoire.

La veille, elle avait obtenu une décevante cinquième place au 500 m, une position incongrue pour cette patineuse qui fait frémir les chronos à l'entraînement.

« Je suis contente d'avoir mené la course du début à la fin. Ça démontre la forme que j'ai en ce moment, ce que je n'ai pu faire au 500 », a expliqué Vicent, qui a chatouillé le record canadien avec un temps de 1:31,371.

Après six des neuf courses, Vicent mène également le classement cumulé avec 3998 points, contre 3707 pour Alanna Kraus et 3677 pour Amanda Overland. Leblanc-Boucher vient au quatrième rang avec 3628 points.

Chez les hommes, la domination de François-Louis Tremblay s'est poursuivie. Fidèle à son habitude, le patineur originaire d'Alma s'est installé aux avant-postes dès le

départ pour coiffer le jeune Mathieu Giroux au terme des neuf tours de patinoire.

Avec 4964 points, Tremblay, 24 ans, est confortablement installé au premier rang cumulé, devant Mathieu Turcotte (4164) et Jonathan Guilmette (3404). « Ça va être dur de me tasser », a affirmé Tremblay, qui domine aussi les classements des 500 et 1000 m.

Par ailleurs, le jeu de quilles s'est poursuivi à l'aréna Georges-Vézina. Installé au quatrième rang de la finale du 1000 m, Turcotte a tenté un dépassement à l'intérieur pour se placer devant Guilmette. La manœuvre a échoué et les deux vétérans se sont retrouvés sur le derrière. Turcotte a été disqualifié... tout comme la veille en finale du 500 m. Cette fois, le Sherbrookoïse, qui a carrément frôlé l'exclusion mardi, a toutefois su garder son calme.

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

7 septembre 2005 S4257

HORIZONTALLEMENT

- Qui suscite des difficultés inutiles.
- Désinvolté jusqu'à la grossièreté - D'avoir.
- Il n'y a pas très longtemps - Il est rouge ou blanc.
- Lettre qualifier un raid - Gros nuages.
- Ennuï.
- Négligée - Dieu solaire - Venus au monde.
- Met fin à un contrat - Produisent.
- Qualité de ce qui est fécond.
- Leader - Imaginer.
- Rassemble des gens dispersés - Décortiqué.
- Tirer comme conséquence d'un fait - Se crie à un cheval.
- Le temps des insulations - Expliquer ce qui était complexe.

VERTICALEMENT

- Couvre la femme iranienne - S'époumone.
- Séparation des cheveux - Cruel.
- Prévenus - Génie de la mythologie scandinave.
- Contient du curcuma - Avale rapidement un liquide.
- Prénom d'un bandit - Lu lettre par lettre - État violent et passager.
- Marque matérielle distinctive - Pas concret.
- On en met dans les sauces - Cédé par un temps - Se traverse facilement.
- Persiflage - Labiée à fleurs jaunes.
- Petit pain au lait rond - Plié.
- Elle est faite pour tourner - Il a le teint foncé.
- Prendent par force - Il commanda le Sud.
- Possessif - Mesure du bois.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
E	N	T	O	M	O	P	H	A	G	E	S
C	O	R	R	I	D	A	P	A	R	I	
H	U	E	E		E	N	C	A	D	R	E
A	S	S	E	A	U		O	R	G	E	S
U	S		B	R	O	U	T				
F	L	E	A	U		P	R	E	T	R	E
F	E		P	S	I	T					
O	K	A	P	I		E	S	T			
U	L	O	V	E	R		A	P	T		
R	E	G	R	E	T		T	R	O	U	S
E	M	E	T		N	A	G	E	U	R	S
E	U	R	E	K	A		V	E	X	E	E

S4256

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

MÉTÉO

www.meteoedia.com

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES

MM utilise des données d'Environnement Canada

MONTREAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI MAXIMUM 24 MINIMUM 12	Nuageux avec averses en matinée, possibilité d'orages en après-midi. Vents légers. Probabilité de précipitations: 70%. Facteur humidex 28.	DEMAIN MAX / MIN 20/9 MINIMUM 12	Passages nuageux. Probabilité de précipitations: 20%.
CETTE NUIT MINIMUM 12	Généralement dégagé. Vents légers. Probabilité de précipitations: 0%. Facteur humidex nul, en soirée.	SAMEDI MAX / MIN 19/10	Ensoleillé. Probabilité de précipitations: 0%.

PRÉVISIONS RÉGIONALES

VAL-D'OR 18/6	SAGUENAY 17/9	QUÉBEC 21/9	OTTAWA AUJOURD'HUI Plutôt nuageux avec quelques averses. 20/9. DEMAIN Passages nuageux. 20/8.
MANIWAKI 20/7	LA TUQUE 17/6	TRIS-RIVIÈRES 21/9	TORONTO AUJOURD'HUI Passages nuageux. 22/11. DEMAIN Ciel variable. 23/11.
GATINEAU 19/11	SAINTE-AGATHE 18/7	THETFORD MINES 21/7	BAIE-COMEAU AUJOURD'HUI Plutôt nuageux avec quelques averses. 18/9. DEMAIN Ciel variable. 19/6.
PLATTSBURGH 25/12	BURLINGTON 25/12	SHERBROOKE 23/8	

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN
Hier	27	15
Normales du jour	22	12
Auj. l'an passé	25	14
(Observé hier à 15h)		
RECORDS		
Plus haut maximum	32	en 1960
Plus bas minimum	3	en 1990
FACTEUR HUMIDEX	Aujourd'hui	28
INDICE UV	Aujourd'hui	Modéré
PRÉCIPITATION	Hier	0 mm
LE SOLEIL ET LA LUNE		
6h25	19h19	Durée totale du jour: 12h54
11 sept	18 sept	25 sept
		3 oct
AU PAYS	AUJOURD'HUI	
Calgary	Beau	25 6
Charlottetown	Beau	23 16
Edmonton	Averses	19 6
Fredericton	Beau	27 14
Halifax	Ensoleillé	25 15
Iqaluit	Soleil	9 2
Regina	Beau	26 15
Saint-Jean	Ensoleillé	21 11
Saskatoon	Ensoleillé	25 9
Vancouver	Beau	20 12
Whitehorse	Éclaircies	12 -1
Winnipeg	Variable	24 14
Yellowknife	Variable	14 10
LE MONDE	AUJOURD'HUI	
Beijing	Soleil	32 22
Boston	Variable	28 18
Bruxelles	Beau	28 16
Lisbonne	Soleil	26 19
Londres	Beau	23 16
Los Angeles	Soleil	27 15
Madrid	Pluie	24 15
Mexico	Averses	19 10
Moscou	Nuageux	22 12
New York	Variable	29 19
Paris	Éclaircies	27 18
Port-au-Prince	Orages	35 25
Rome	Nuageux	28 19
Tokyo	Averses	31 26
Washington	Soleil	30 18
AU SOLEIL	AUJOURD'HUI	
Acapulco	Orages	33 26
Atlantic City	Soleil	28 16
Cape Cod	Variable	28 18
Daytona B.	Averses	29 25
Key West	Averses	32 27
Kennebunkport	Variable	28 13
Miami	Averses	31 25
Niagara Falls	Beau	23 11
Old Orchard	Variable	27 14
Wild Wood	Soleil	27 17